

SOPHIE THIBAUT
Photosensible

Préface

Nous connaissons tous et toutes Sophie Thibault, la journaliste qui nous informe avec brio devant les caméras. Loin des projecteurs, cette femme d'exception, que j'ai le plaisir de côtoyer, est animée d'une autre passion : la photographie. Et rencontrer une personne passionnée, c'est entrer dans un monde parallèle où tout ce que nous savons nous est présenté de façon différente, comme pour la première fois.

Je ne connais pas les techniques de la photographie, mais je sais qu'en regardant les images de Sophie, je suis plongé dans mes souvenirs, dans mes rêves, et j'en oublie le lieu où je me trouve.

C'est ainsi qu'en voyant son sizerin flammé (page 34), je me suis rappelé qu'il y a longtemps, en 1988, je suis tombé sous le charme de ce petit oiseau si coloré qui nous rend visite l'hiver. Il fut sans l'ombre d'un doute mon premier coup de cœur aviaire. Mais c'est en admirant au fil des pages le fou de Bassan qui semble diriger un orchestre, la grive à pieds jaunes, que je n'ai toujours aperçue que furtivement, et le canard branchu dans toute sa splendeur que j'ai le goût de prendre mes jumelles et de partir vivre ma passion.

Toutefois, le voyage que Sophie nous propose va encore plus loin, et je dois admettre qu'à la vue des photos de Diane Dufresne dans les coulisses, j'ai ressenti toute la fébrilité qui nous saisit avant de monter sur scène.

Et les photographies de l'éclipse m'ont ramené à notre ami Paul Houde, féru d'astronomie, qui nous a malheureusement quittés avant la dernière manifestation de ce prodigieux phénomène céleste.

Ce sont là mes histoires, mais ces photos toucheront chacun et chacune d'entre vous de façon personnelle.

Lorsque votre humeur battra de l'aile ou qu'il fera un froid de canard, prenez ce livre et laissez-vous emporter par ces images, illustrations émouvantes du monde qui nous entoure.

Allez, je vous laisse parce que, après tout, c'est de votre histoire qu'il s'agit, et elle sera guidée par la lumineuse Sophie.

Merci, Sophie !

PIERRE VERVILLE

P.-S. À regarder sans modération !

Arrêt sur image



Déjà six ans depuis la parution de *DANS MA NATURE*. Une éternité, comme un TGV roulant à vitesse grand V ! Passé un certain cap, on comprend mieux la plainte de nos aïeux : le temps, ce filou, nous file entre les doigts... Puisque « la vie n'est qu'une longue perte de tout ce qu'on aime » (Hugo), il faut donc se tisser une courtepoinTE de souvenirs.

C'est un peu (beaucoup) ce qu'est, pour moi, la photographie. Je suis *photosensible*, diplômée de l'Université de l'Émerveillement, hypersensible au beau, à cette beauté qui fend l'âme en quatre. Mais ô combien contrariée par le caractère éphémère de cette vie que je tente de mettre en boîte par pixels interposés !

Je mène une existence en deux tempos : d'un côté, le rythme effréné de l'actualité, de la nouvelle qui en chasse une autre, sous les projecteurs et la lumière crue ; de l'autre, mille et une occasions de me déposer, patiemment, l'œil aux aguets, sur mon X, à l'affût du mouvement. En équilibre entre la mort et la vie de toutes les couleurs : une explosion, un meurtre... un battement d'ailes, une éclipse solaire.

Ces six années ont été fructueuses : il y a eu des expositions, à Baie-Saint-Paul, à Québec, à Repentigny, à Lachine, à Magog, à Lotbinière, à Drummondville ; une expo en duo avec Diane Dufresne, mon amie-idole, ma muse ; des conférences ; des soirées-bénéfice ; des partenariats avec des parcs et des refuges que je chéris. Des voyages aussi, des sorties-prétextes, à pianoter de l'index : un safari à l'original dans la forêt de Montmorency ; un week-end au royaume de Duvetnor, à l'île aux Lièvres et aux îles du Pot à l'Eau-de-Vie ; deux expéditions au Costa Rica ; la Colombie, la Guadeloupe, l'extraordinaire Polynésie. De l'exotisme qui submerge.

Un an avant le Grand Dérangement viral eut lieu un grand déménagement pour nous : je me suis rapprochée de la nature – et de 240 espèces d'oiseaux ! – en allant vers les hauteurs du mont Saint-Bruno. Pour mieux oublier, peut-être, que depuis 50 ans, 3 milliards d'oiseaux ont disparu en Amérique du Nord. À cause de nous, les Nonos sapiens, fossoyeurs de nature...



En 2020, après une dernière sortie photo dans une ferme d'alpagas de Bromont, la pandémie de COVID-19 a fermé les volets. Pause de conférences, de rassemblements, chacun chez soi... Des rues désertes, des étagères dégarnies. Arcs-en-ciel, Purell et bordel !

Par le biais de mes réseaux a-sociaux, j'ai entendu votre cri : besoin urgent de beauté et de dépaysement ! La photographie nous a donc permis d'échanger, de respirer, d'admirer. Pendant des mois, ma caméra est devenue source de nourriture imaginaire pour les prisonniers du virus qui, comme cette camarade photographe Claude-Marie, me répétaient que j'avais le compas... et l'ISO dans l'œil. J'ai réalisé que mes photos nous faisaient du bien.

Puis, on a rouvert les fenêtres, fait le décompte de nos pertes, et nos vies plus normales ont lentement repris leur cours.

Voici donc, sur le même canevas que mon premier opus, un florilège des coups de cœur de ces années bouleversées, où le volatile est toujours roi. Mais n'oublions pas l'animal, les lignes urbaines, les voyages, la nature et le ciel, l'infiniment petit et ces inspirations qui nous réunissent...

Comme moi, je vous invite à cultiver le « savoir-voir », puisqu'une image vaut mille angles. Certains ont l'oreille absolue, mon rêve, c'est d'avoir un jour l'œil absolu !

Bon voyage au pays de ma rétine.

SOPHIE

Sur les ailes d'un ange



Un seul oiseau en cage
La liberté est en deuil
Jacques Prévert

Depuis mon premier coup de foudre aviaire, la bien nommée mésange Choupette, bien des oiseaux ont plané sous les ponts ! Voilà 12 ans que j'épie les cieux et les cimes des arbres, que je trébuche sur les racines à force d'avoir le nez et l'objectif en l'air.

J'ai beaucoup appris depuis Choupette. Notamment à aller au-delà de l'image classique de l'oiseau sur sa branche. À varier les points de vue et les atmosphères, à réduire la vitesse pour obtenir un effet plus artistique, à rechercher les comportements (nourrissage, accouplement, construction du nid, etc.), à prévoir les déplacements. Tout ça pour mieux saisir l'« instant décisif », comme l'appelait le photographe français Cartier-Bresson. Ça exige de la technique, de la chance et beaucoup de patience.

Ma cour, voisine d'un parc national, a tout pour me ravir. Elle est bien garnie en fleurs invitantes et autres mangeoires affriolantes pour ces petits anges qui se pointent le bout du bec sans se faire prier. Notre abreuvoir à colibris a un succès bœuf : Roméo et Juliette y reviennent chaque année !

Tout près, dans les champs qui bordent l'aéroport de Saint-Hubert, m'attendent les harfangs, chaque hiver. Quand le week-end se pointe, me voilà dans les sentiers d'un refuge à Châteauguay, bien cachée sur les rives du fleuve, à Boucherville, ou encore postée aux rapides de Chambly... Tous ces parcs naturels qui nous entourent sont une bénédiction pour une tête chercheuse d'oiseaux comme moi.

Mais quand la nostalgie de l'exotisme m'interpelle, je pars. En kayak sur la rivière Magog, en Gaspésie ou dans les champs de Baie-du-Febvre avec l'amie Doris, vers Anticosti ou la Côte-de-Beaupré et ses oies blanches avec René. Encore plus loin, Costa Rica, Colombie ou Guadeloupe, avec Dominique, conseillée par l'ami ornithologue multitalent Pierre Verville.

Les saisons et les migrations nous guident. Grâce au site eBird et aux données colligées au fil des observations, je sais que plus de 230 espèces ont trouvé le chemin vers mon capteur. Avec l'application Merlin dans mon téléphone intelligent, j'ai un plaisir fou à identifier mes amis ailés à leur chant. Des outils technologiques fort utiles quand on explore un territoire inconnu, comme le parc national de la Pointe-Pelée, « La Mecque des ornithos », dans le sud de l'Ontario, que j'ai visité en 2022 avec des amis photographes. Là-bas, début mai, c'est le festival de l'oiseau migrateur. Un magasin de bonbons pour une bibitte à sucre !

Soyez donc indulgent, voici un chapitre touffu... abondamment fourni par l'objet de mes désirs et de tous les superlatifs.

Table des matières

Préface	4
Arrêt sur image	6
Sur les ailes d'un ange	10
À quatre pattes	44
Nature, paysage et urbanité	60
L'éclipse du siècle	70
Divine proportion macroscopique	78
Mon Québec	96
L'appel du large	140
Inspirations	182
Ma Diane	190
Identification des photos	202
Remerciements	206